

**musée
alexis
forel
morges**

**Dossier de presse
Le Musée Alexis Forel**

**Maison des artistes
L'art, les artistes et les publics
Du 13 avril au 21 août 2022**

**Le projet
Pour « rematérialiser »
la relation entre art,
artistes et publics...**

**Contact : Yvan Schwab, directeur
yvan.schwab@museeforel.ch
t 076 332 45 80**

« Nous étions tous les victimes d'une mauvaise farce. Il n'y avait plus aucun « nous » qui tienne, mais une résurgence du chacun pour soi numérique, enfermés que nous étions dans les bulles et les réseaux de l'entre-soi qui inventaient des communautés factices reliées par la haine des autres »¹.

C'était il n'y a pas si longtemps. Une année pour être exact.

Les musées étaient à nouveau ouverts, mais en formule réduite, sans accueil de groupe ni vernissage, et il fallait encore attendre quelques semaines pour retrouver les spectacles et les restaurants.

Les institutions culturelles, désormais appelées « entreprises culturelles », avaient reçu un appel à déposer des projets dits de transformation, soutenus par les cantons et la confédération.

Au choix : attirer de nouveaux publics ou changer en profondeur la structure de l'institution.

Ici au Musée Alexis Forel, on tentera le premier choix...

Et c'est l'ébullition dans les milieux de culture, toutes et tous se pressent pour déposer un dossier dans les délais impartis.

Certains ne jurent que par une numérisation accrue, il est temps de dématérialiser un maximum de choses. Les like et « vu » font désormais partie des statistiques de visites. Manifestement la leçon des expériences, souvent limitées, du premier confinement du printemps 2020 n'a pas porté leurs fruits.

Pour rester bref, disons que transformer « l'expérience de visite » en une forme de « google culture view » n'apporte pas vraiment la délectation et l'émotion du vécu *in situ*.

Alors, on se dit ici au musée que ce sera peut-être l'occasion de « rematérialiser » nos liens avec l'art, les artistes et les publics. De proposer de sortir de la « mauvaise farce » évoquée par Eric Fottorino.

La proposition concrète

Ici, on aime le papier, l'encre, la terre, la plaque de cuivre, la pierre noire, l'eau-forte, les livres et leur reliure, l'acoustique des plafonds en bois de nos espaces, la pierre des colonnes de Saint-Tiphon de notre cour intérieure, enfin tout ce qu'ont aussi aimé les artistes qui ont créé le musée il y a plus d'un siècle.

Alors le projet *La Maison des artistes* prend forme.

Le concept est simple :

1. Proposer à un large public des ateliers d'initiation artistique dans le domaine des arts visuels et plastiques.
2. Organiser ces ateliers avec des artistes professionnels de notre région afin d'assurer une vraie transmission et une rencontre de qualité.
3. Installer ces ateliers dans les espaces du musée qui devient un lieu de vie et de création.
4. Parallèlement aux ateliers, proposer aussi des accrochages variés avec de nouvelles créations ou en écho à nos collections.

Et voici pas moins de dix-huit ateliers qui sont proposés d'avril à août 2022 et ouverts, sur inscription, à près de 200 participant.e.s : dessin d'observation, illustration, BD et texte, modelage, céramique, gravure, linogravure, démonstration d'impression, découverte de la Camera Lucida, initiation au stylo BIC, livre d'artiste, masterclass de violon...

Peut-être est-ce l'utopie du *museion* grec, un lieu muséal avant tout conçu comme espace d'inspiration, d'invitation à la création à l'écoute des muses ? Mais les muses antiques, aujourd'hui, se sont évaporées ou sont retenues dans leur mythe, alors nous invitons les artistes...et à la rencontre avec le public.

¹Éric Fottorino, MARINA A, Ed. Gallimard, Paris, 2021, p. 64

Les expositions

Dans *La Maison des artistes*, parallèlement aux ateliers, il y a aussi plusieurs expositions d'artistes d'aujourd'hui et d'hier



Heike Schildhauer, résidence artistique au Musée Alexis Forel

Heike Schildhauer est l'actuelle résidente de l'atelier du Musée Alexis Forel, situé à la rue des Fossés. Dans le cadre de *La Maison des artistes*, elle expose ses créations récentes et propose aussi des stages d'initiation à la céramique, de modelage et d'émaillage.

Sa proposition

« Hygge »

Dans les années d'après-guerre, apparaît dans le monde de l'architecture du mobilier d'intérieur, des mouvements qui révolutionnent l'art d'habiter. Un de ceux-ci retient particulièrement notre attention : le design organique.

Le design organique, au même titre que l'architecture organique, a pour philosophie de rapprocher l'homme de la nature et de créer une relation harmonieuse entre l'humain, la nature et l'objet. En ce sens, il descend d'un design que l'on peut considérer comme « intuitif », par opposition au design rationaliste prôné par l'école du Bauhaus dans les années 1920.

Il prend véritablement sa source en Scandinavie, pays où les habitants ont une compréhension intime de la nature et où l'artisanat, du bois, de la céramique notamment, sont une tradition ancrée.

Le projet d'exposition s'active donc sur ce premier axe, des pièces en céramique usinée en série, design et fonctionnel, pour la plupart des vases et un traitement de surface beaucoup plus sensible.

En superposition, sur une terre ou sur un émail, la plupart des défauts comme le retrait, les picots, la mousse, les bulles sont les particularités des émaux que nous exploitons pour copier la nature. Et plus particulièrement les structures présentent dans le monde des plantes, des minéraux, des animaux et nos émaux tournent autour du langage suivant : « mousse islandaise », « rouge dindon », « schaum », « jaune terre séchée », « peau de crocodile », etc...

En reprenant le concept du « Hygge », propre aux danois, qui réunit, dans l'esprit scandinave, les qualités d'un objet très spécial, à la fois tendre et confortable, l'idée est d'utiliser les vases comme des réceptacles, des creusets, accueillants une nature bouillonnante et sauvage, non domestiquée, mais intégrée dans la maison comme un véritable lieu de fécondité.

Alexandre Loyer, artiste et commissaire d'exposition pour un écho contemporain à Louis Soutter

On a beaucoup évoqué à Morges ces dernières semaines le nom de cet artiste lors de l'affaire de la Coquette, sise précisément sur le Place Louis Soutter... Mais, connaît-on encore son parcours atypique, ses œuvres, son originalité ?

Avec Plein les marges, le musée offre un gros plan et des regards contemporains autour des livres ornés, dessinés et habités de Louis Soutter (1871-1942).

C'est une fascination chaque fois renouvelée que de découvrir, même en fac-similé, les célèbres livres illustrés par l'artiste. On a recensé pas moins de dix-sept livres sur lesquels il est intervenu, probablement depuis la fin des années 1920.

Et cela est d'autant plus fascinant de découvrir cela ici au Musée Alexis Forel puisque l'extraordinaire livre de *Voyage au Pays des sculpteurs romans* d'Alexis et Emmeline Forel, paru en 1913 et devenu une référence, est aussi tombé dans les mains de l'artiste.

Grâce à l'édition du fac-similé en 1982, nous avons ainsi le privilège de feuilleter et comparer l'exemplaire des Forel avec celui de Louis Soutter. Bestiaire, architecture et végétation de l'art roman se retrouvent recomposés, voire envahis par l'univers de l'artiste qui avait une affinité certaine pour l'esthétique architecturale romane.

Avec Plein les marges, dix artistes s'emparent librement d'un ou plusieurs livres pour des propositions « marginales » en écho à Louis Soutter.

Commissariat Alexandre Loyer

Avec des propositions de Marc Batalla, Yves Berger, Flynn Maria Bergmann, Nicolas Bernière, Marisa Cornejo, Nicolas Geiser, Alexandre Loyer, Line Marquis et Baptiste Oberson.

Corinne Kramer et Nina Cuhat Dessins, lithographies et photographies A l'Atelier Idem à Paris

Corinne Kramer est diplômée de l'École supérieure d'art visuel de Genève. Elle explore le nu féminin qu'elle décline en noir et blanc, en utilisant des pastels à l'huile pour des dégradés élaborés au trait, afin de faire émerger une présence corporelle sensible et humaine.

Plus récemment, elle se consacre aussi à la lithographie, technique d'impression et de reproduction sur pierre. En 2019, elle obtient une subvention culturelle de la Ville de Morges et part se former à la lithographie à l'atelier Idem à Paris, imprimerie d'art qui a vu passer de nombreux artistes comme David Lynch. En 2022 l'artiste retourne à Paris pour continuer la pratique de cette technique et réalise une lithographie pour l'exposition *La Maison des artistes* au Musée Alexis Forel.

À Morges, elle tient depuis 2010 le magasin et l'atelier d'encadrement « Papiers Libres » avec son mari Charles Hugli.

Nina Cuhat se forme en photographie au CEPV de Vevey et travaille actuellement en freelance. Depuis quelques années, elle collabore régulièrement avec Corinne Kramer. En 2022, elle accompagne l'artiste pour la troisième fois à Paris et immortalise son séjour et son travail chez Idem.

Idem Paris
Une autre « Maison des artistes »

Un long passage sous l'immeuble, suivi par une lourde et imposante porte métallique, séparent l'imprimerie Idem de la petite rue Montparnasse, perpendiculaire au boulevard du même nom. Comme pour préserver ce lieu de contrastes et de mémoire, presque inchangé depuis sa fondation en 1881. Dans ce vaste espace baigné par la lumière naturelle, que filtre la fragile verrière, et par l'odeur délicieuse de l'encre à l'huile de lin, siègent six grandes presses en fonte, autrefois actionnées à la vapeur. Plusieurs tonnes de pierres lithographiques, certaines rangées comme dans une bibliothèque, racontent des générations de passionnés à l'œuvre. Des affiches défraîchies, restées ici et là sur les murs, côtoient les tirages récents, des croquis, des petits mots, des bibelots, des souvenirs, gardés en désordre parmi les outils, les pots d'encre et les chiffons, témoignent de l'intense créativité qui habite cet atelier.

Au fil de leurs séjours chez Idem, et avec le soutien professionnel et bienveillant de l'équipe technique, l'artiste Corinne Kramer et la photographe Nina Cuhat ont pu progressivement s'imprégner de l'esprit des lieux et développer ainsi chacune son travail.

Le Centenaire de la mort d'Alexis Forel

Il y a cent ans disparaissait Alexis Forel (1852-1922). La Maison des artistes est aussi un hommage rendu à Alexis et Emmeline Forel, artistes et collectionneurs qui ont créé en 1918 une maison dédiée à l'art.

Des arbres pour un hommage

Alexis Forel a longuement décrit les arbres, rencontrés au fil de ses voyages comme on renconterait de vieux amis : « Le genévrier est le père nourricier des grives, le figuier de Barbarie est le grand ami du soleil », écrit-il.

« Nous aimons beaucoup le paysage pour lui-même en tant que moyen d'expression unique et complet. Mais ce n'est pas chose facile que de faire dire un sentiment, une aspiration à un paysage. » Très présents dans ses travaux, les arbres sont dressés au centre de la composition de même que l'on exécuterait un portrait.

Comme nombre de ses contemporains, la quête d'Alexis Forel est d'ordre symbolique, bien que son style reste réaliste. Pour lui, les éléments naturels sont les symboles de certaines idées qu'il s'agit de déchiffrer. Il souhaite trouver dans la nature des réponses à ses questions existentielles – la présence divine, la réincarnation – et pense que l'humain, en découvrant les lois de la nature et en s'identifiant avec elles, pourra se rapprocher de Dieu.

Source : *À la recherche de la lumière*, paru en 1925.

